

La Reliure Arménienne

La reliure des manuscrits arméniens bien que très caractéristique, n'a pas été étudiée sérieusement jusqu'à présent, je crois. Je me fais un véritable plaisir d'indiquer ici sommairement les constatations que j'ai pu faire aussi bien à la Bibliothèque du Monastère de l'île San Lazzaro à Venise, que dans la section manuscrit oriental du British Museum de Londres et dans quelques bibliothèques grecques.

Disons tout d'abord que la technique employée par les relieurs coptes du Haut Moyen Age a influencé tout le Proche Orient chrétien; aussi trouvons nous bien des points de ressemblance entre les reliures arméniennes, grecques et syriaques, mais chacune a son caractère propre.

La reliure des manuscrits arméniens montre clairement quelles influences elle a subies. Si d'une part, elle s'apparente surtout à la reliure grecque, d'autre part, certains détails de sa technique s'expliquent par le «voisinage» du livre musulman.

Les *ais* des manuscrits arméniens ont le plus souvent des *ais* de bois, tout comme les manuscrits grecs. Certains pourtant ont des *ais* de carton formés de couches de papier collées l'une sur l'autre, comme les manuscrits arabes. Les *ais* de bois du livre grec ont souvent une rainure sur le champ; ceux du livre arménien jamais.

La *couture* du manuscrit arménien se fait sans l'aide de ce que les relieurs occidentaux appellent des nerfs et laisse donc un dos tout uni. Cette *couture*, en général bien faite, pose un problème difficile quand tous les cahiers sont cousus. Comment attacher ce bloc

compact aux *ais*? Les grecs, continuant la façon copte, passent une ficelle dans la *couture* et de là dans les *ais* en un mouvement de va et vien en zig-zag, rejoignant chaque fois la *couture* du volume.

Les arméniens procèdent d'une autre façon: ils passent une ficelle, ou plutôt la réunion de plusieurs fils minces à travers la *couture*, font une sorte de lchette et en attachent les deux extrémités dans l'*ais* (fig. N° 1).

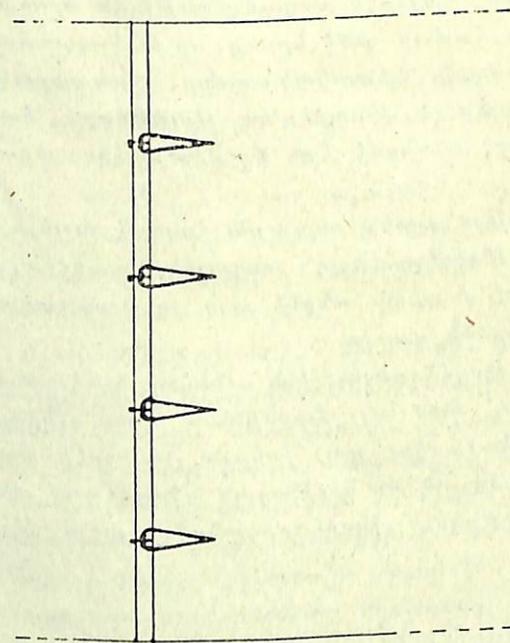


Fig. N° 1.

Cette manière est moins solide que celle des grecs, mais un bon ouvrier remédie toujours à un point faible de son travail; c'est aussi ce que le relieur arménien a fait en employant toujours des *gardes* de tissu qui

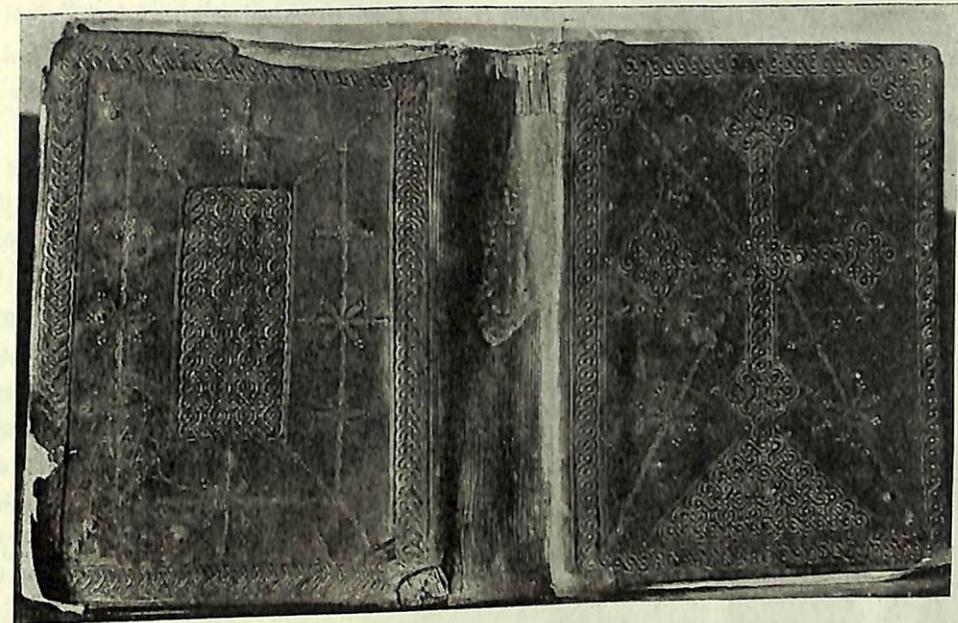


Planche N° 1. - Ms. N° 1313, Evangélaire écrit en 1283.

sont collées à l'intérieur de l'*ais* par dessus les *lchettes* et avec, en général, un petit rebord d'un centimètre de largeur sur la première feuille du volume. Ces *gardes* étaient soit en soie rayée de couleurs vives, soit en toile imprimée; c'était comme un sourire dans le sérieux un peu terne des reliures en cuir gaufré.

La *tranche* dépassant la hauteur du volume et se prolongeant à gauche et à droite sur l'*ais*, si caractéristique du livre grec est pareille pour le manuscrit arménien. Cette façon de faire donne une grande solidité à la reliure, elle est un héritage de la technique copte. Les *ais* des manuscrits arméniens sont exactement de la même dimension que le volume. Ils n'ont pas ce que le relieur moderne appelle des *chasses*.

Les *tranches* étaient très souvent joliment peintes; celle parallèle au dos (la *gouttière*) était en général recouverte d'une *patte* en cuir qui ne reposait pas sur le premier plat

comme le fait le rabat des reliures musulmanes, mais qui avait les mêmes dimensions que la tranche. Du même cuir que la reliure, elle était doublée du même tissu, mais était collée au volume en tout dernier lieu, quand la reliure était achevée. Cela se remarque à l'intérieur du second *ais* auquel elle était attachée. Cette *patte* était retenue contre la tranche grâce à deux *fermoirs*, généralement en cuir, qui venaient s'agrafer dans une petite pointe en métal se trouvant à une petite distance du bord sur le premier plat. En ceci, nous voyons une différence parquée entre la technique arménienne et la technique grecque; les *fermoirs* des grecs s'attachent toujours sur le champ même de l'*ais*; (c'est ainsi que les coptes faisaient déjà).

Si nous passons à l'examen de la *décoration* des reliures arméniennes, nous voyons que dans ce domaine elles ont une véritable originalité. Les deux plats et la *patte* qui recouvre la tranche sont presque toujours

abondamment ornés grâce à un jeu de gaufrure. Quant au dos, il ne présente que des lignes verticale courant de bas en haut.

L'ornement le plus répandu est la croix posée sur un piédestal, tout comme un véritable crucifix; cette croix est dessinée grâce à la juxtaposition de quantité de petits fers. Ceux-ci sont guillochés et sont du même type que ceux employés pour les décorations arabes : lignes droites et recourbées formant entrelacs, petits points, petits cercles; la disposition générale du décor n'a pourtant absolument rien d'arabe, les mêmes outils sont employés mais dans un autre esprit.

Le N° 1313 de la Bibliothèque de l'île San Lazzaro, un évangélaire écrit en 1283 est un bel exemple de ce type assez fréquent (Planche N° 1). Veuillez remarquer la ligne beaucoup plus légère formant presque une diagonale sur le premier plat et un rectangle sur le second plat; elle est formée d'une succession de petites amandes (doubles filets) et de quelques points.



Planche N° 2. - Ms. N° 588, Livre de prière de S. Grégoire de Naregh, écrit en 1324.

Les reliures arméniennes ont ainsi fort souvent le dessin principal bien accentué et une ligne secondaire légère, qui donne quelque chose d'aérien à la composition générale. Le petit fer amande en doubles filets est spécifiquement arménien, je ne l'ai jamais rencontré sur une reliure d'une autre provenance.

Le N° Add. 18549 du British Museum est du même type que le N° 1313 de San Lazzaro; il montre également la croix sur piédestal et une décoration plus légère sur le fond. La ligne du bord, faite au matoir, est d'un très joli effet. Nous sommes absolument renseignés au sujet de cette reliure, car si le manuscrit est de l'an 1280, nous lisons dans le colophon folio 312, que le scribe Mesrop a embelli ce texte précieux d'enluminures au lapis lazuli et d'or et qu'il a refait la reliure en 1618 à Ispahan. Certains détails de la construction du décor dénotent assurément une période plus rapprochée de nous, mais la technique de la reliure est pa-

reille à celle décrite plus haut et la tranche-file, fort bien faite, est en fil d'argent. Il n'y a aucun doute, le scribe Mesrop a apporté tous ses soins pour fournir un très beau travail.

Une autre reliure remarquable de la Bibliothèque de San Lazzaro est le N° 588, livre de prière de St Grégoire de Naregh, écrit en 1324. Toujours au moyen de petits juxtaposés, le relieur a orné son ouvrage de dessins géométriques; sur le premier plat, le cercle en est la base; sur le second plat, c'est un carré mis sur sa pointe, des courbes y inscrivent également un cercle. De très petits cercles animent le fond. Cette ornementation rappelle le décor de plus d'une reliure copte. La patte de recouvrement de la tranche, par contre, a un dessin d'un autre type, de celui propre aux deux reliures examinées précédemment (Planche 2). Une technique spécialement arménienne est l'emploi de clous à tête ronde en argent pour dessiner un motif.

Le N° 1345 de la Bibliothèque de San Lazzaro, un évangélaire écrit en 1203, en est un fort bel exemple. Le dos de ce volume a été restauré, mais heureusement, on n'a pas touché à l'ornementation (Planche N° 3). Les arméniens employaient très souvent l'argent pour embellir leurs reliures, et plus d'une fois même, l'on voit sur un volume une croix en argent à laquelle pendent quantité de petites médailles et de croix en argent comme autant de petits ex-voto.

Avant de conclure, je tiens à vous parler encore d'un fort beau volume de la Bibliothèque San Lazzaro et qui a des particularités curieuses. Il a été écrit en arménien à Andrinople sous le règne de Basile II (en 1007), mais le miniaturiste était grec et il a signé; c'est le nommé Broximos.

La reliure est en très bon état; le dos seul a été refait. Or, cette reliure tout en ayant des caractéristiques de la reliure grecque : les ais en

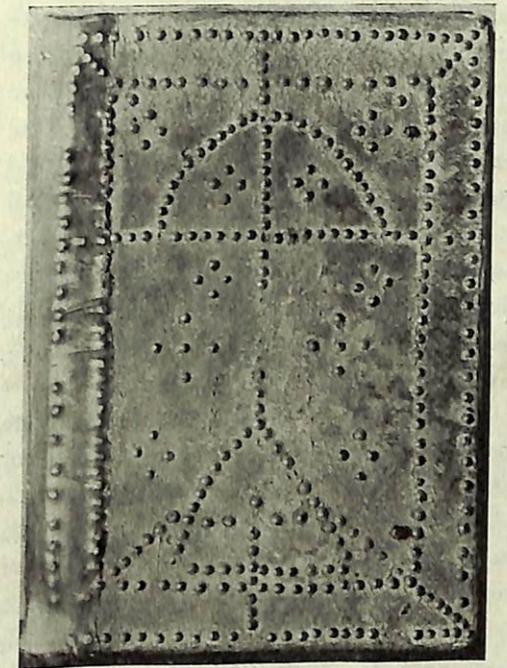


Planche N° 3. - Ms. N° 1345, Evangélaire écrit en 1203.

un décor arménien, a certaines caractéristiques n'ont pas de rainure, mais c'est une chose assez courante parmi les reliures provenant de la Thrace.

Ce sont les fermoirs qui ne sont pas du type arménien; leur nombre d'abord, six, quatre à la gouttière, un en tête et un en queue; et puis les fermoirs de ce volume-ci étaient formés de trois lanières, comme pour les reliures grecques, tandis que les fermoirs arméniens n'ont d'habitude qu'une seule lanière; et puis, les ais ne sont pas doublés de tissu ! Ces détails font supposer que l'ouvrier relieur était grec tout comme le miniaturiste Broximos.

Le décor, très beau, est du type croix sur piédestal formé d'entrelacs guillochés; il paraît être du XVe siècle.

Le volume a été acheté à Constantinople en 1883. Il n'a donc probablement pas quitté

cette partie de l'Europe depuis qu'il a été écrit, et, à deux reprises, des arméniens se sont adressés à des grecs pour embellir un volume auquel ils tenaient : lorsqu'il a été écrit d'abord et quatre cents ans plus tard pour le relier à neuf sans doute. N'y avait-il pas de miniaturistes arméniens à Constantinople au XIe siècle et pas de relieurs arméniens au XVe? La chose est possible. Elle valait la peine d'être signalée, me semble-t-il.

Je tiens encore à insister sur un point; c'est que si pour la technique à proprement parler, la reliure arménienne a beaucoup de rapport avec la reliure grecque, ce n'est pas du tout de même pour la décoration. Je n'ai jamais rencontré une reliure arménienne ornée de petits fers historiés, (fleurette, oiseau, animal) comme c'est si souvent le cas pour les reliures grecques. Les fers employés, entrelacs - chenilles - matoirs se rap-

rochant beaucoup plus du matériel musulman; l'artiste arménien en fait un tout absolument différent et bien caractérisé.

Existe-t-il encore des reliures arméniennes très anciennes? du XIe, du XIIe siècle? Si grâce à cet article, j'avais pu attirer l'attention des érudits, des chercheurs, sur un métier d'art à caractère national, peut-être l'un ou l'autre fera-t-il une découverte sensationnelle, dans tous les cas, je suis très heureuse et très reconnaissante au Très Révérend Père Chérubin, Bibliothécaire du Monastère de San Lazzaro à Venise, qui a bien voulu mettre sa revue à ma disposition pour y insérer ce bref exposé.

BERTHE VAN REGEMORTER

Professeur Honoraire de l'«E.N.S.A.D.»

(Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et des Arts Décoratifs). Bruxelles, Belgique.

ԼՈՅՍ ՏԵՍԱԻ

ՍԵՒԱՆ ԱՅԲԲԵՆԱՐԱՆ

ԵՒ ՈՒՂՂԱԳՐՈՒԹԵԱՆ ԴԱՍԵՐ

ԵՐԿՐՈՐԴ ԳԻՐԲ

ԱՇԽԱՏԱՍԻՐԵՑ ՅՈՂՀԱՆՆԷՍ Լ. ԿԻՒՐԵՂԵԱՆ

Մանկավարժական արգի սկզբունքներով պատրաստուած, ուղղագրութեան դիւրացուցիչ և հնարագիւտ օրէնքներով ու գրերու գունատիպ նմոյշներով ճոխացած, պատկերազարդ հրատարակութիւն մը, իր տեսակին մէջ աննախընթաց, որ հայ մանուկին քիչ ժամանակէն կը սորվեցնէ անսխալ կարգալ ու մանաւանդ անսխալ գրել գրարճանարով:

Դիմել՝ Imprimerie Arménienne — St. Lazare (Italie) **VENISE**

Ք Ե Ր Թ Ո Ղ Ի Ն

(Առ վիկտոր Հիւկոյ)

Քերթող, դէպի ո՞ւր բոցն աչքիդ կը շանթես,
Պատուանդանէդ՝ զոր քեզ կանգնեց փառքն անմահ,
Դուն արծիւ սէգ՝ մըխըրճած բի՛րբդ սրատես
Անհունութեան խորհուրդին մէջ հոգեհմայ:

Պատուանդանէդ, որուն ներքեւ կը վիտան,
Տղմաշաղախ ցածութիւններն անհողի,
Դուն կը դիտես հորիզոններն անսահման,
Ու մատուղ ցոյց կու տաս նատիրն աշխարհի:

Արծիւն ոտքիդ տակ փռած թեւերն իր հրպարտ,
Պարտութիւնն իր կու լայ թռիչքէդ հանճարեղ.
Զի դուն տըմոյն նիւթէն, մարդէն մեղապարտ,
Ըստեղծեցիր լոյսի ցուքեր դաշնադեղ:

Դամբանիդ վրայ, որ ածիւններդ կը դրկէ,
Կը ճաճանչէ սիրոյ արփի մը հրավառ,
Տառապանքէն վեր եւ անչէջ հովերէ,
Որուն մարդիկ յար կը նային ողեսպառ:

Նիւթն ափիդ մէջ դարձած հեղեղ ծիածան,
Ճառագայթեց երանդներով անամպրոպ.
Գրկեցիր դուն տիեզերքն այս հրաշագան
Եւ թշուառին հետ քալեցիր սրտատրոփ:

Դուն բանաստեղծ յաւերժալոյս եւ մըռայլ,
Մերթ կը հեծես կամ կը դոռաս տենդադար.
Երգդ հըրապոյր, գեղեցկութիւն անայլայլ,
Մերթ ալ վըրէժ ու յաղթութիւն խանդավառ:

Տես, յողնախուռն մարդիկ կ'անցնին թափօրով
Լուսահեղեղ պատուանդանիդ առջեւէն.
Բայց ահնարի մ'իսկ չեն տար յաճախ քեզ սիրով...
Նիւթը զիրենք կը փոթորկէ հեղնօրէն:

Հ. Մ. ՃԱՆԱՇԵԱՆ